

Cathy Dietrich en veut encore

Auréolée de sa médaille européenne, la nageuse obernoise de 19 ans a été fêtée par les siens avant de faire un retour discret dans les bassins. Encore sur son nuage, elle continue à travailler dur pour réussir sa carrière internationale

■ Hier matin, 8h, piscine en plein air d'Obernai. Dans l'anonymat le plus complet, Cathy Dietrich est déjà en train de faire des longueurs avec deux jeunes du club. Pourtant, elle n'est rentrée que la veille au soir de Budapest, où elle a décroché le titre de vice-championne d'Europe du 5 km en eau libre, dans un lac.

Dans le bassin obernois, on la sent concentrée, dans son élément. Ses mots sont rares, elle ne fanfaronne pas. Elle est là pour travailler, encore, même si sa saison a commencé il y a onze mois, qu'elle s'entraîne six jours sur sept et qu'elle attend impatientement ses deux semaines de vacances.

Comme d'habitude, elle écoute attentivement les consignes de son entraîneur, Philippe Schweitzer, lucide. Il la suit depuis son plus jeune âge. «Les compteurs sont remis à zéro. Il faut qu'elle oublie tout et qu'elle range sa médaille dans un coin, explique le professeur de sport. Le seul objectif maintenant, c'est de travailler mieux et plus. Sinon, c'est perdu d'avance. On verra si elle en est capable quand il faudra se lever à 5h du matin en plein hiver alors que tout le monde dort encore.»



A son arrivée à Entzheim lundi soir, la vice-championne d'Europe a été accueillie par une cinquantaine de proches. (-)

« Je ne peux plus m'en passer »

Cathy Dietrich semble sur la même longueur d'onde. De toute façon, il n'y a que l'eau dans sa vie. Elle nage depuis l'âge de cinq ans. «Je ne peux plus m'en passer, confie-t-elle. Même en vacances, je ne peux pas m'empêcher d'aller à la piscine ou à la mer. J'aime trop ça. Tant que ça sera le cas et que je prendrai du plaisir, je continuerai sur ma lancée. Maintenant, avec ma médaille, c'est encore plus motivant.»

Avec ces championnats d'Europe, l'Obernoise a également vécu une grande

aventure humaine, qui l'a aidée à réussir et qu'elle veut à tout prix retrouver. «L'ambiance en équipe de France était géniale. Ce n'est pas la même chose qu'en bassin, c'est beaucoup plus chaleureux. On a vécu un mois et demi super tous ensemble. En plus, j'étais la plus jeune, la petite protégée. J'étais en larmes quand je les ai quittés pour rentrer.»

La jeune championne, qui doit encore disputer dans quinze jours la finale de la coupe d'Europe en Espagne, a encore du mal à réaliser tout ce qui lui arrive. «Mon portable n'a pas arrêté de sonner depuis une semaine, il n'a

d'ailleurs pas supporté, raconte-t-elle après sa séance d'entraînement, le visage éclairé par ce sourire radieux du gamin qui réalise son rêve. Ça fait bizarre, mais ça fait aussi énormément plaisir de voir tous ces gens qui sont avec moi.» Lundi soir, ses amis, les proches du club et sa famille étaient venus l'accueillir à l'aéroport d'Entzheim. Tout ce beau monde s'est ensuite retrouvé chez ses parents à Obernai pour une petite fête.

« Ça ne change rien, je suis la même »

Tant d'honneur ne semblent pas avoir fait tourner la



« Il faut que Cathy range sa médaille dans un coin pour repartir de zéro », a déclaré Philippe Schweitzer, l'entraîneur. (-)

tête à la jeune fille. «Ça ne change rien, déclare-t-elle. Je suis la même». Mais sa vie va un peu changer, même si elle reste à Obernai, en dépit de conditions d'entraînement difficiles (un bassin couvert de 25 mètres pour une nageuse de longue distance en eau libre).

Dorénavant, ce sera tout pour la natation, avec en ligne de mire les mondiaux à Melbourne (Australie) en 2007. Cela demandera beaucoup d'efforts et de sacrifices. Cela l'emmènera aussi à l'autre bout du monde avec l'équipe de France. Un stage en Nouvelle-Calédonie est notamment prévu.

La nageuse peut se le permettre, ses études sont finies. Elle vient de décrocher un BEP métiers des industries de procédés, sur le traitement de l'eau, comme par hasard. Elle prépare juste encore son brevet d'Etat d'éducateur sportif aux activités de natation (BEE SAN) pour pouvoir apprendre aux plus jeunes à nager. Et, peut-être, former de nouveaux champions. Mais aussi pour s'assurer un revenu, car on ne vit pas de la natation en eau libre, qui n'est pas encore bien connue et reconnue. C'est l'autre challenge de Cathy Dietrich.

Guillaume Muller